

”Situé à 21 Km de Mostaganem, le village d'Aïn-Tedeles (en arabe: Source verdoyante) a été créé par une cinquantaine de familles d'artisans et d'ouvriers de Paris, qui, acculés au chômage par la création des Ateliers Généraux, acceptèrent de s'expatrier et furent désignés pour venir peupler le Centre de Colonisation. Ce centre a été érigé en commune de plein exercice en 1857. Sa superficie est de 5.500 hectares et sa population s'élève à 7.000 âmes. Il est traversé par la voie ferrée Mostaganem-Tiaret.

AÏN-TEDELES



L'ÉGLISE

Deux sociétés permettent d'entretenir des liens indissolubles entre les divers éléments de la population: La Lyre Tédélésienne et le Gallia-Club Tédélésien.

Une partie du territoire de la commune est complantée de 5000 hectares de vignes qui produisent, en année normale, de 150.000 à 200.000 hectolitres de vin apprécié. 20.000 oliviers fournissent environ 30.000 litres d'huile transformés sur place par deux huileries locales. Quelques hectares de céréales et une cinquantaine de culture maraîchère. C'est à Aïn-Tédèles que M. Lagier a constaté que l'olivier pouvait se reproduire par bouture. Cette découverte eut des répercussions dans tout l'arrondissement et fut la cause initiale de l'une de ses principales ressources. Actuellement (NDLR: en 1955), C'est M. Véziat J.-B. qui est placé à la tête du Conseil Municipal, lequel a résolu de nombreux problèmes urbains et réalisé de beaux projets.

Quatre générations ont fait d'Aïn-Tédèles un village prospère où règne la bonne entente.”

Voilà ce que nous dit un livre paru en 1955. A cette époque, la rébellion qui sévissait en d'autres lieux et particulièrement dans la Kabylie n'avait pas encore pourri les rapports paisibles entre les communautés. Nous donnons maintenant la parole à notre compatriote, M. Gaston Peybernes, qui, dans un article paru dans notre Echo en février-mars 1971 (N°67) évoquait ce village

Avant l'occupation française, le territoire d'Aïn Tédèles était occupé par les Medjahers, arrivés lors de la deuxième invasion arabe. Ces Medjahers avaient chassé la tribu berbère des Maghraouas, puis ils furent, à leur tour, soumis successivement par les Bénizianes, de Tlemcen, par les Mérinites, puis par les Turcs.

Ils se rallièrent, ensuite, à Abd-el-Kader, puis, firent leur soumission, en 1841, au général Bedeau.

Fondée en 1848 par un décret de l'Assemblée

Nationale, la colonie d'Aïn-Tédèles reçoit d'abord des Parisiens, boutiquiers ruinés et ouvriers sans travail, après la Révolution de 1848.

Trois cent trente familles, bénies au départ par l'archevêque de Paris, s'embarquent au quai Saint-Bernard sur des bateaux plats. Par Montereau et Chalons, par la Marne, la Saône et le Rhône, ils arrivent à Arles, prennent le train pour Marseille et embarquent sur la frégate «Le Magellan». Le général Bosquet les reçoit à

Mostaganem et les héberge dans les casernes de Matemore.

Trois groupes sont formés:

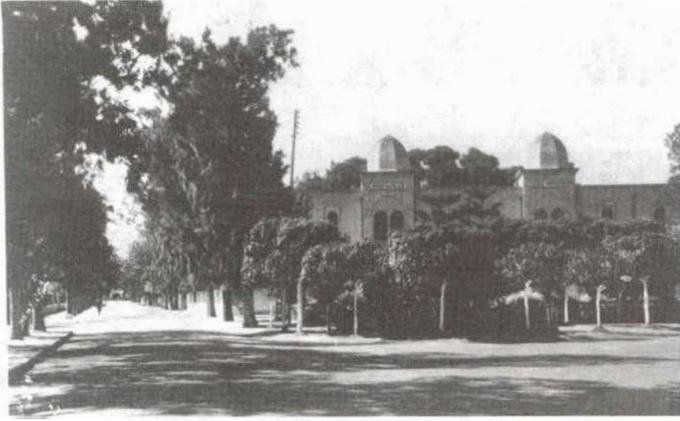
- le premier va à Rivoli;
 - le deuxième à Pont-du-Chélif où s'achève la construction d'un pont en pierres de taille;
 - le troisième (100 familles) est dirigé sur Aïn-Tédèles.
- Ces cent familles logent dans des baraques en planches construites par le Génie militaire. Le premier repas de ces premiers colons, à Aïn Tédèles, est fait de méchouis offerts par les indigènes du lieu. Et chacun s'installe, tant bien que mal, dans les baraques.

Le plateau sur lequel est construit Aïn Tédèles est situé à 193 mètres d'altitude. Il domine la vallée du Chélif, à quelques kilomètres de l'embouchure de ce fleuve. Par temps clair, du plateau d'Aïn Tédèles, on peut voir un peu du bleu de la Méditerranée.

Le plateau forme un vaste bassin sous lequel se trouve une nappe d'eau à une profondeur moyenne de 8 mètres. Cette nappe alimente plusieurs sources. Aïn Tédèles, mot arabe, signifie «Source verdoyante». L'eau de ces sources coule dans un ravin qui descend vers la vallée du Chélif.

A proximité de ces sources, les premiers colons construisent lavoir, abreuvoir, bassin d'arrosage, et plantent les premiers eucalyptus et trembles, qui forment la «pépinière».

Au-dessus des sources, sur la rive gauche du ravin, les colons construisent leur village. Sur la rive droite du ravin, ils trouvent une kouba élevée en l'honneur d'un marabout vénéré, Si Abdallah, qui vivait au XV^e siècle. Cette kouba est respectée, dès l'origine, par les Français, et elle restera respectée et entretenue par les municipalités et la population d'Aïn-Tédèles. Elle existe toujours, et c'est elle qui protégeait, paraît-il, les footballeurs du Gallia-Club Tédélésien réputés imbattables sur leur terrain.



ECOLE DE FILLES

Le lieutenant du Génie Gaucher fut le premier directeur de la colonie. Il fit construire les premières maisons en pierres, dites « maisons de colonie ».

Chaque concession initiale attribuée aux colons comprenait: une maison et de 8 à 12 hectares de terre à défricher.

De 1848 à 1852, devant les dures difficultés de ce début d'installation, un tiers environ des colons parisiens abandonnent et repartent. Au fur et à mesure de leur départ, ils sont remplacés par des cultivateurs venus de la Drome, de l'Ariège, de l'Aude, du Tarn et du Pas-de-Calais.

En 1852, le régime militaire fait place à une administration civile. Les colons gagnent en liberté, mais perdent en sécurité: plusieurs crimes sont commis sur la route de Mostaganem à Ain Tédélès.

En 1856, Ain Tédélès est érigée en commune de plein exercice, avec comme annexes: Souk el Mitou (Bellevue) et Pont-du-Chélif. De ce dernier village était rapatriée, en 1962, Mme Merçot, morte à Vichy à l'âge de 102 ans.

Le sénatus-consulte de 1863 rendit les tribus arabes propriétaires des terrains qu'elles occupaient.

En 1864, première invasion des sauterelles et insurrection de la tribu des Flittas. Les colons se rassemblent dans la mairie et dans l'église et restent en armes nuit et jour.

En 1865, visite de l'empereur Napoléon III à Mostaganem. Les colons se rendent en masse à Mostaganem pour saluer le représentant de la France, espérant que le Chef de l'Etat appréciera sur place l'oeuvre de la colonisation et les difficultés des pionniers !

Mais après les sauterelles, voici le typhus, Deux jeunes hommes du village, de 20 et 25 ans, et plusieurs indigènes en sont victimes.

L'année 1867 forme époque et faillit amener la ruine de la colonie. C'est la fameuse « année de la misère » évoquée autrefois dans les récits de nos grands-pères! En 1870, c'est le plébiscite impérial. Sur 106 électeurs: 11 oui et 85 non. Déjà l'opposition au pouvoir personnel ?

Mais voici la guerre de 1870. Elle voit les jeunes hommes s'enrôler et partir en métropole pour défendre la patrie envahie. Les vieux Tédélésiens ont entendu, dans leur jeunesse, les récits du père Lagier,

mutilé de guerre et aveugle, et ceux du tirailleur Ben-Brek, aveugle lui aussi.

En 1872, le gouverneur général de Gueydon visite Ain-Tédélès et le magnifique panorama de la plaine du Chélif. Il décide la colonisation du Dahra, sur la rive droite de Chélif. C'est l'origine du défrichement et de la mise en valeur de cette région. A l'heure de l'Indépendance existaient toujours à Bosquet les vignobles des descendants des premiers colons tédélésiens: Boutié, Sibert, Peybernes.

En 1876, c'est le gouverneur général Chanzy et le préfet Nouvion qui ordonnent la création de villages et de fermes au-delà de Bellevue.

Ainsi, petit à petit, malgré les épidémies et les morts, malgré les échecs passagers, malgré le lourd tribut du sang versé pour défendre la patrie, en 70-71, en 14-18 et en 39-45, malgré toutes les difficultés, la vie s'organise et le territoire est mis en valeur.

Dès 1875, une ligne de chemin de fer, passant par Ain-Tédélès, relie Mostaganem à Relizane et Tiaret. Ain-Tédélès devient alors une station importante. A partir de sa gare, elle répartit le trafic vers la vallée du Chélif et vers le Dahra.

Des routes sont ouvertes. Les champs sont défrichés et plantés en vigne ou oliviers. Les constructions se multiplient: mairie, église, marché, écoles, dispensaire, deux caves coopératives, deux huileries, viticoop de distillation, stade Henri-Flous, salle de fêtes, etc... Des arbres sont plantés: 377 en 1850, 2.760 en 1870.



CONGRES DES ENFANTS DE CHOEUR

M. Lagier a découvert, en 1857, la greffe de l'olivier et créa la première pépinière. En 1930, « année du centenaire », on compte 20.000 oliviers produisant 30.000 litres d'huile et des conserves d'olives. On compte aussi 5.000 hectares de vigne produisant 200.000 hectolitres de vin. Les fermes Bories, Combel Hitier, Bonfils, avec leurs caves modernes, sont des modèles d'exploitation viticole.

Parmi les noms des vieilles familles qui firent Aïn Tedelès, on peut citer:

- les maires: Lallemand (1856), Duchesnet (1861), Dolle (1872), Boutié (1877), puis Clerc, Bonneau, Véziat, Laurent, Bonfils, Boutié Georges, Sibert, Galy. Le dernier en date, M. Véziat fils, saura défendre jusqu'au bout l'Algérie Française !

- les médecins: Feltz, Fabre, Descrimes, et plus tard Arloing, Buy.

- les pharmaciens: L'heureux, Bonhomme.

- les instituteurs: Bernard, Bonfils, Besombes, Belkial, Magnan, Jourdain; Mmes Lhuillier, Aigrot, Seigneux...

- les fonctionnaires: Locquin, Baquet, Vialtel, Morin, Roberjot, Pastor, Contrucci; Mlle Flous...

- les viticulteurs: Boutié, Bonneau, Sibert, Sabrie, Combet, Hitier, Bonfils, Chabane, Dollé, Peyre, Guillaume, Lanchier...

—les commerçants et artisans:

Forgerons et charrons: Boutié, Laugier, Verlingue, Prunier, Noales...

Boulangers: Vives, Peybernes, puis Aubert, Galy, Ramos, Ferraoun.

Epiciers: Clerc, Monsonogo, Thierry, Kaiserli, puis Amoyel, Goillot, Touil, Derbouz, Miloud.

Bouchers: Briatte, Flous, Sabrié, puis Pignoli, Bachir.

Maçons: Garcia, Julié, Vanoletti, Margerie, Saint-Yves. Quincailliers: Véziat, puis Benaïch.

Menuisiers: Auzimour, Serres.

Le lundi est jour de marché. Pendant longtemps l'adjudication en fut attribuée à M. Henri Laurent, qui gérait, en même temps, les courriers messageries assurant la liaison Aïn Tedelès-Mostaganem et Aïn Tedelès Dahra. Petit à petit, le commerce passe aux mains des indigènes. Les boutiques Derbouz, Touil, Miloud, Ferraoun sont prospères.

Dans les écoles, on compte beaucoup plus d'élèves indigènes que de petits Européens.

Dans les douars des environs, on ouvre des écoles. Au dispensaire, on soigne beaucoup plus d'indigènes que d'Européens. Une Société de secours mutuel a été fondée dès 1862.

Deux autres sociétés animent la vie du village: la Lyre tédelésienne, sous la direction de Romain Garcia, et le Gallia-Club tédelésien présidé par Auguste Senmartin. Un petit bois, "le bois de Boulogne", rappelle sans doute l'origine des premiers Tédelésiens. Il abritait, sous ses pins, les joueurs de boules et de croquet, et aussi, le soir, les amoureux...



Après la guerre 14-18 on éleva sur la place, comme dans toutes les communes de France, un monument pour perpétuer le souvenir et magnifier le sacrifice de

ceux qui tombèrent pour que la France restât française. Dans ce petit village, plus de cinquante noms étaient gravés sur la pierre. Hélas! aujourd'hui ce monument est devenu objet de dérision et ses abords, où l'on sentait naguère planer l'âme de la Patrie, servent maintenant de... dépotoir. On s'excuse pour cette sensiblerie mal venue, mais on en est encore à des



ILS PASSAIENT POUR FAIRE PLEUVOIR

sentiments qui n'avaient pas cessé d'avoir cours chez nous et qui sont largement dépassés ici.

Au centre du village, sur la grande place, les enfants européens et arabes, couraient et jouaient ensemble; les adultes et les vieillards se réunissaient autour du "Jet d'eau" ou sous les ficus qui avaient remplacé les vieux platanes plantés à la création du village. Et puis, dans la dernière semaine du mois d'août, les rues s'animaient, la place s'illuminait, les manèges tournaient, les musiques foraines jouaient, des airs de danse éclataient. Alors les jeunes et les moins jeunes, ceux du village et aussi ceux de Mostaganem et des villages voisins, tous dansaient jusqu'à l'aube. C'était la fête patronale, la fête d'Aïn Tedelès, renommée dans tout le département.

Qu'il était beau, ce village d'Aïn Tedelès, quand les Français étaient là !

Qu'elle était belle, l'Algérie, quand elle était Française
Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Quatre années d'une politique dite de grandeur ont suffi pour mettre à bas 130 années de travail et de sacrifices, de sueur et de sang, de progrès social et de fraternité. Il ne convient pas d'en parler, peut-être ? Mais comment ne pas y penser !

Avec le recul du temps, l'Histoire jugera. Sa condamnation n'ira pas, c'est sûr, à ceux qui, civils ou militaires, Français de la métropole et Français d'Algérie, ont tant travaillé et tant combattu pour l'Algérie Française

Pour notre part, nous les rapatriés d'Algérie, nous saurons garder et transmettre à nos descendants le souvenir sacré des pionniers et martyrs de cette Algérie Française.

Nos pensées, sans cesse, continueront d'aller à ceux qui dorment là-bas, dans le petit cimetière abandonné.

Gaston PEYBERNES.

ous avons retrouvé quelques figures marquantes de ce village que nous allons faire revivre maintenant:

M. Jean-Baptiste Véziat est né le 15 décembre 1912 à Aïn-Tedelès. Sa famille est installée en Algérie depuis 1948, date d'arrivée de ses grands-parents à Aïn Tedelès. Sa grand mère maternelle est d'ailleurs la première fille née au village. Son père, menuisier, puis viticulteur lui fait donner de solides études secondaires, à l'issue desquelles il retourne à la terre, prendre la succession paternelle.

A sa démobilisation, après la seconde guerre mondiale, il entre au conseil municipal en 1945 et devient



L'ÉGLISE TRANSFORMÉE EN BANQUE

maire en 1954. Président de diverses sociétés locales, il s'efforce, à travers de nombreuses réalisations sociales, de maintenir l'harmonie entre tous les habitants de son cher village.

M. Gaston Fraisset, naît le 30 septembre 1908 à Aïn-Tedelès. Ses grands parents arrivés en Afrique du Nord au début de la colonisation se sont fixés à Pont-du-Chélif. Ils obtiennent une petite concession, mais, devant les difficultés, ils abandonnent bientôt pour entrer dans l'Administration. A leur mort, ils avaient réussi à obtenir une gérance de propriété qu'ils léguèrent à leurs enfants. Son père, Antoine Fraisset, continuera cette gérance et son travail lui permettra une petite acquisition qu'il laissera à ses enfants lors de sa mort survenue en 1945. M. Gaston Fraisset aidait ses parents au domaine qui se formait lorsqu'il est mobilisé en 1939. Revenu à la vie civile en 1945, il est titulaire d'une citation et porteur de la Croix de Guerre et de la Médaille Commémorative 39-45. Il est élu au Conseil Municipal en 1954.

M. Alphonse Eugène Bonneau est né le 14 mars 1868 à Mostaganem. C'est le tirage au sort qui fait que, dès leur arrivée en Afrique du Nord, en 1848, les parents de M. Bonneau se fixent au village d'Aïn-Tedelès. Ils obtiennent une concession, parmi 120 colons venus dans les mêmes conditions que lui. C'est une terre à

défricher, faite de jujubiers et de broussailles, où tout semble s'opposer à la réalisation du but poursuivi. Épuisé par ce labeur, il meurt le 10 février 1891 en léguant à ses enfants le fruit de son travail. Son fils, Alphonse Eugène, prend sa succession et agrandi le domaine en achetant des terres dans la vallée du Chélif. Il devient maire en 1900 et le demeure jusqu'en 1920. Il élève une nombreuse famille et est promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1923. Élu Vice-Président du Syndicat agricole et administrateur de la Société Electrique de Mostaganem, membre de la chambre d'agriculture, il est fait Officier d'Académie. Il achève cette vie exemplaire au service de son village le 9 mai 1950 à Aïn-Tedelès.

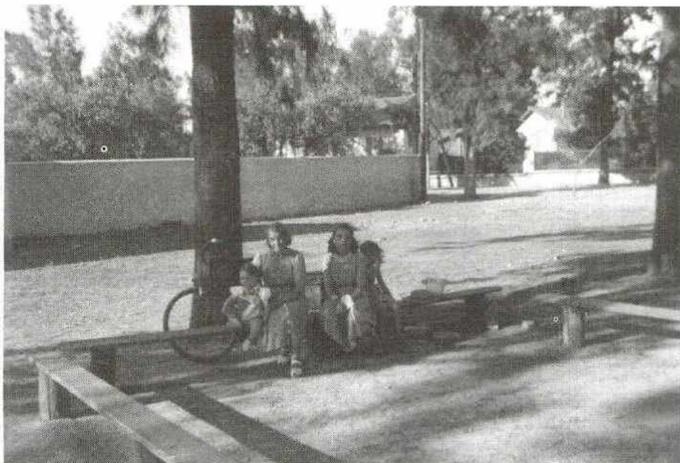
M. Marcel Dollé naît le 4 mai 1896 à Pont-du-Chélif. Ses grands parents arrivent du Pas-de-Calais en Afrique du Nord au tout début de la colonisation.

Maltre-Bottier Militaire, son grand père renonce à cette activité pour acheter quelques hectares de terre à Aïn-Tedelès. Il devient très vite maire de l'agglomération et s'éteint en 1893 laissant six enfants. C'est l'aîné, Lucien, qui prend la direction de l'exploitation mais les terres sont très difficiles à mettre en valeur: avec une foi inébranlable, il tente de faire de l'élevage, des céréales et des vignobles sur une terre ingrate et triomphe de l'adversité par un labeur inlassable, une volonté et un courage puisés dans l'union de cette admirable famille. Mais il meurt, épuisé en 1927. Son fils, Marcel est mobilisé en 1915, affecté au 4ème Zouaves. Il prend part aux campagnes de France et de Tunisie où son courage et sa combativité lui valent une citation à l'ordre du régiment et la Médaille Coloniale avec agrafe "Tunisie". Rendu à ses foyers en 1919, et trouvant son père fort éprouvé il prend avec son jeune frère, étudiant sorti du lycée, la direction du domaine. Ils feront de ces 25 hectares de vignes une propriété de 450 hectares. Il devient Conseiller Municipal en 1929.

M. Romain Garcia est né le 1er mars 1874 à Médéa. Il arrive à Aïn-Tedelès en 1876 avec son père qui se fixe dans cette localité entrepreneur de Travaux Publics qui construit la première église. Nanti d'études primaires, M. Romain Garcia s'engage à son tour dans la construction qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort le



ÉCOLE DE FILLES



BOIS DE BOULOGNE

28 août 1938 à Aïn-Tedelès. Mobilisé en 1914, il prend part à la campagne d'Orient d'où il rapporte la Médaille d'Orient. Il participe à l'extension de l'Eglise, à la construction de la Cité Ouvrière du village et de nombreuses villas. Conseiller pendant 25 ans, il créa et administra durant 20 ans la Société Ouvrière de Secours Mutuel. Il fut Vice-président de la Société Musicale et l'un des réalisateurs, avec le Président Bonfils, de la Cité Ouvrière Tedelésienne. Il avait reçu les Palmes Académiques et était Chevalier du Mérite Social.

M. Hippolyte Verlingue est né le 15 août 1884 à Aïn-Tedelès. Ses grands parents, originaires de Paris, arrivent en AFN alors que son père Alfred a 14 ans. Ainsi que la plupart des colons, ils obtiennent une petite concession et se lancent dans la tâche ingrate de rendre fertile une terre inculte, mais les difficultés sont telles que M. Verlingue se lance dans la maçonnerie et restera maçon jusqu'à sa mort à l'âge de 52 ans. Son frère, M. Hippolyte Verlingue est charron et le restera sa vie durant, ce qui ne l'empêchera pas, en dehors de cette activité artisanale, de planter de la vigne. Il mourra en 1938 à l'âge de 72 ans.

Le fils de M. Alfred Verlingue, Hippolyte, apprend le métier de forgeron et exerce cette profession jusqu'en 1928. Mobilisé en 1913, il avait fait les campagnes de France et d'Orient pour être rendu à la vie civile en 1919. Il était alors retourné à sa forge et parvient à acquérir en 1928 une propriété qui deviendra définitivement sienne en 1947.

M. Emile Laurent est né le 22 mai 1881 à Aïn-Tedelès et débute à 14 ans dans la viticulture. Mobilisé lors du premier conflit mondial, il fit toutes les campagnes d'Orient et en rapporta la Médaille d'Orient. Dès son retour, il s'attaque seul à une tâche énorme dans une nature ingrate et réussit à devenir propriétaire d'un domaine de 80 hectares. "Seuls ceux qui ont connu cette époque, savent ce que représente une telle vie: lutter contre le chiendent, les insectes, l'eau et parfois le feu". Beaucoup, à l'affût de la moindre défaillance, rachetaient à vil prix les concessions de colons découvrés. Mais possesseur d'une énergie indomptable, M. Emile Laurent sut faire face et, en 1953, il pouvait

partager sa propriété entre ses quatre enfants. Il est Officier du Mérite Agricole. Son neveu est M. Victor Laurent fils.

M. Victor Laurent fils est né le 27 décembre 1905 à Aïn-Tedelès. Son grand père arrive en 1848 directement à Aïn-Tedelès où il défriche une concession de quelques hectares avec ses fils Emile et Léon-Victor. Ceux ci ont adjoint à la propriété une entreprise de transport. Comme son père, Léon-Victor est Conseiller Municipal puis adjoint et enfin Maire de la commune jusqu'en 1954. Son fils Victor Laurent continue la tâche dans le même esprit de travail et de dévouement. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier du Mérite Agricole.

M. Augustin Peyre est né le 10 avril 1907 à Aïn-Tedelès. Ses arrière grands parents paternels arrivent de Paris en 1848, de l'Est du côté maternel. Ils tirent au sort une petite concession de terre inculte et caillouteuse mais, malgré un travail acharné ils perdirent le bénéfice de leur concession. Après leur mort, le grand père s'attache à recréer le domaine: une année le voyait, suant, peinant à arracher les pierres de ce sol ingrat, l'an d'après, il semait la future récolte et ainsi de suite pendant bien des années. Son labeur et son courage réussirent enfin à créer un domaine bien entretenu et florissant qu'il laissait à ses cinq enfants. Son fils Auguste et son épouse continuèrent l'oeuvre entreprise et obtinrent la distinction de Chevalier du Mérite Agricole. Il se retira en 1942, laissant à M. Augustin Peyre la direction du domaine sur lequel il travaillait depuis bien avant ses 14 ans puisque, tandis que son père était mobilisé sur le front, il aidait déjà sa mère dans les travaux du domaine, durant la première guerre mondiale. M. Augustin Peyre s'était marié en 1940. Depuis 1942 il dirige le domaine de 58 hectares dont 53 de vignes et innovation dans la contrée: plantation de pommiers "Lorca"

M. Paul Victor Vives est né le 16 septembre 1924 à Aïn-Tedelès. Ses arrière grands-parents arrivent du Midi en 1848 en Afrique du Nord, directement à Aïn-Tedelès. L'arrière-grand-père est le boulanger du Centre ce qui n'est pas, à l'époque, une mince affaire. Il fonde aussi une huilerie. Une petite concession est acquise avec peine par son fils et le père de M. Paul Vives continuera sans relache la tâche de ses ancêtres pionniers: Amélioration, modernisation et fertilisation. Après des études que la guerre interrompt, M. Paul-Victor Vives s'engage dans l'Armée en 1943 et participera à toutes les campagnes de France. Rendu à la vie civile en décembre 1945, il reprendra ses activités de colon et se dévouera aux réalisations sociales comme conseiller municipal, comme son père l'avait été pendant plus de 35 ans.

M. Georges Lagier est l'arrière petit fils de celui qui découvrit la greffe de l'olivier et dont la tombe est la première en entrant dans le petit cimetière d'Aïn-Tedelès. Il était député et déporté politique et fatigué sans doute de la politique, il ne voulut jamais se présenter à la Mairie. "Puis des Lagier s'étaient mariés avec des Laugier dont un fut Maire de Mostaganem."

(...) Du côté de ma mère, ajoute M. Lagier, c'est mon arrière grand-père Bonifacj, qui a été le premier instituteur de Mers-el-Kébir, il venait de Cargèse, en Corse. L'empereur Napoléon III en 1865 s'était arrêté à Mers-El-Kébir et lui avait remis la Médaille d'Or commémorative de son passage. De Bonifacj en Bonifacj, c'est mon cousin à Pau qui en est possesseur."

M. Camille Verlingue s'est rendu en 1983 à Aïn-Tedelès avec son épouse: "Nous sommes arrivés un lundi dans un taxi "Peugeot" sans y être annoncés. Notre arrivée s'est propagée comme une trainée de poudre. Aussitot, nous avons été pris en charge par les anciens du village qui nous ont offert apéritif (limonade blanche et jaune) repas, véhicule pour nous promener à travers le village. Le soir nous nous sommes quittés avec une invitation pour les vacances. Nous y sommes allés avec ma femme et mes trois filles en auto car leurs véhicules sont des vestiges de 62. Nous sommes restés 2 semaines logés chez un ancien ouvrier dans une maison neuve construite dans une cité nouvelle sur la route de Bellevue. Tous les matins nous allions à la mer: Petit-port, Bosquet, Ouillis, Picard. Nous n'avons jamais rencontré d'hostilité. J'ai retrouvé Aïn-Tedelès très grand: nous étions 1.000, ils sont 9.000, Trois collèges d'enseignement général, un futur lycée, un collège d'enseignement professionnel. La grande place qui était notre fierté est maintenant entièrement carrelée. Le cimetière que nous avons trouvé très sale en avril a maintenant un gardien et est plus propre mais aucun nom ne paraît sur les frontons, je n'ai vu aucune tombe profanée. Je ne peux pas en dire autant des cimetières de Bellevue, Lapasset,

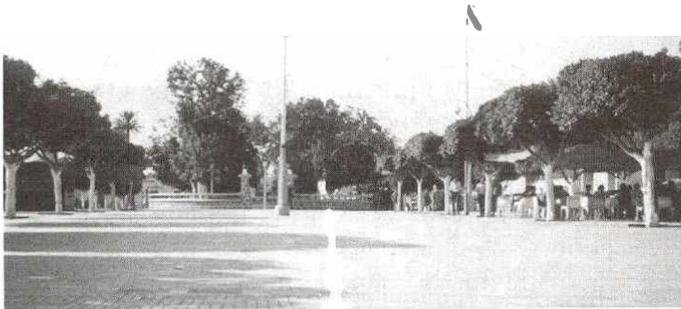
comprennent pas ce qui est arrivé. Ceux qui ont entre 40 et 60 ans essaient de survivre, travaillent un peu et se reposent beaucoup. J'ai beaucoup appris. Les anciens du football : (Kader, Omar, Bibiche, et oui, il est toujours là: il est devenu écrivain public. Kader vend de la limonade en gros mais n'en boit pas. Omar toujours à la pêche. Ces trois m'ont dit que depuis 62 ils n'ont plus mis les pieds au stade: Il manque les mémorables bagarres.

Nous sommes allés aussi à Saïda, à Tiaret. La population là aussi s'est multipliée, il est très difficile de circuler en voiture en ville tellement les rues sont remplies de piétons. Le cimetière de Tiaret est propre et bien entretenu. Par contre la culture du blé a pratiquement disparu: 7 quintaux à l'hectare. Comme nous ont dit les habitants de Tiaret, avec votre départ vous avez tout emporté, il ne nous reste plus rien, nous sommes incapables de produire, il nous faut importer du blé, nous vous regrettons. En conclusion, nous avons fait un beau voyage mais 2 semaines suffisent largement car l'hygiène et la cherté de la vie sont les deux grands fléaux. Le Kg de tomates en août: 15F, le Kg de melon 10 à 12F le raisin 10F quand il y en a. L'Aspro est un sésame et le corps médical absent ou presque."

Je rappelle que cette lettre date de 1983, que jusqu'en 1986 de nombreux pieds noirs se sont rendus sans problèmes en Algérie mais que depuis 1992, la sécurité n'est plus assurée.

Enfin, pour terminer, voici un texte rédigé par M. Roger Prunier: "Hommage à notre Maire" Le temps passe... le souvenir demeure. Il était une fois un homme simple, généreux et profondément humain, aimant son prochain. Il pratiquait la politique de la main tendue, sans distinction de race ni de religion. Nous étions "ses fils" et tout au long de sa vie, il n'a cessé d'aimer, d'aider et de partager. Homme de coeur et de conviction, il a su inculquer ses propres valeurs à son entourage. Son sens de l'Honneur et de la parole donnée étaient sa doctrine. Les enfants de son village étaient sa fierté, sa terre natale était sa patrie. Je n'oublierai jamais son intelligence, son sens de la communication et sa disponibilité. Adolescent, j'en ai été le témoin. Il était "Titis" pour ses amis, Pour nous, il était notre père spirituel. Il s'appelait, Jean-Baptiste Veziat, Maire d'Aïn-Tedelès. A ce rassembleur, et meneur d'hommes, un grand merci du fond du coeur. A ses enfants, Claude, Pierre et Georges va toute ma sympathie."

DOCUMENTS PHOTO Mme Madeleine FABRE



LA GRANDE PLACE

Picard qui n'ont pratiquement plus que l'entourage. Le village est propre, tout au moins au centre, les nouveaux quartier sont et resteront encore longtemps en chantier. Les maisons sont toutes fermées (pour ne pas que l'on voie la Faïma) mais les intérieurs sont propres, sans meubles, avec le strict minimum. Nous avons rencontré les "vieux" du village. Certains, depuis notre départ n'ont plus parlé à des européens et surtout ne fréquentent pas les autres habitants du village. Les "vieux" sont encore désorientés et ne